

Non! Vous n'êtes pas capable de comprendre le mystère de l'homme. Vous voyez qu'il souffre, lorsqu'il pleure ou lorsque sa figure semble dire le contraire du rire. Mais vous ne voyez pas ce qui se passe au dedans, parceque vous n'êtes pas assez pur.

Que dites-vous lorsque vous êtes devant un tableau d'une conception général ou sans conception? „C'est bien fait, c'est bien rendu." Donc, le peintre a bien rendu ce qu'il a voulu faire. Vous avez assez compris.

Que dites-vous devant un tableau futuriste?

„Il a tout détruit." Donc, l'artiste a rendu la destruction. Mais si vous dites, „je ne vois que des lignes et des objets à demi faits", vous n'avez pas compris.

Que dites-vous devant un tableau cubiste?

Si vous dites: „je ne vois que des cubes et je ne vois pas cela dans la nature", vous n'avez rien vu. Mais si vous dites: „il a construit", vous avez compris. Il a rendu par construction.

Mais maintenant reste à voir si tous ces rendus ont donné l'unité, l'équilibre.

Le futuriste n'a fait qu'un complémentaire. Le cubiste n'a fait que l'autre complémentaire. L'un a détruit, l'autre a construit. Ils ont séparé les complémentaires et c'est par l'unité de destruction du visible et construction de l'invisible en équilibre que vous créez l'unité. Van Gogh cherchait déjà la construction et la destruction dans les couleurs. Il parle d'une couleur construite, complétée par une couleur détruite. Le futuriste a détruit le sujet et le cubiste voulait construire, mais il ne construisait pas par destruction du visible, ni ne construisait l'invisible.

Alors vous comprendrez si tous ces rendus ont donné l'unité, l'équilibre. Vous comprendrez la signification de ces rendus et vous ne tâcherez pas de comprendre par analyse, ni donner des significations à des détails, des accidents.

Le but n'est pas de donner une conférence d'un tableau. C'est comme si vous faisiez une conférence sur la pluie. Le but sera le mystère, qui se donnera et ne se laissera pas divulguer au premier venu. (A suivre).

AANTEKENING BIJ BIJLAGE IV.

Hebben wij in een vorig nummer eenige plastieken laten zien, waarbij de maker uitging van de elementaire middelen der plastiek (volume en leegte) om door een harmonische verhouding tusschen deze beide tot een zuivere schoonheidsbeelding te komen, het hier gereproduceerde werk van Archipenko uit 1914 berust op verstrakking van de naturalistische vormen.

De geprononceerd-rechte verticale lijn in 't midden van het beeld, tegenover het horizontale van het bovenvlak van den afgeknotten kegel, om welke lijn de beide helften schijnen te draaien en welke beweging door het kegelvormige voetstuk nog versterkt wordt, houdt het bovendeel in rustig evenwicht. Het mathematische, verstrakte vorm en geprononceerde stand geven aan dit, door het onderwerp nog klassiek aandoend beeld, het in w e z e n moderne. Ook de zeer zuivere technisch-beheerschte uitvoering werkt mede aan de stilte en rust, waarvan dit beeld de gestalte werd.